

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC. Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag. Pflt 965





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC. Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag. Pflt 965

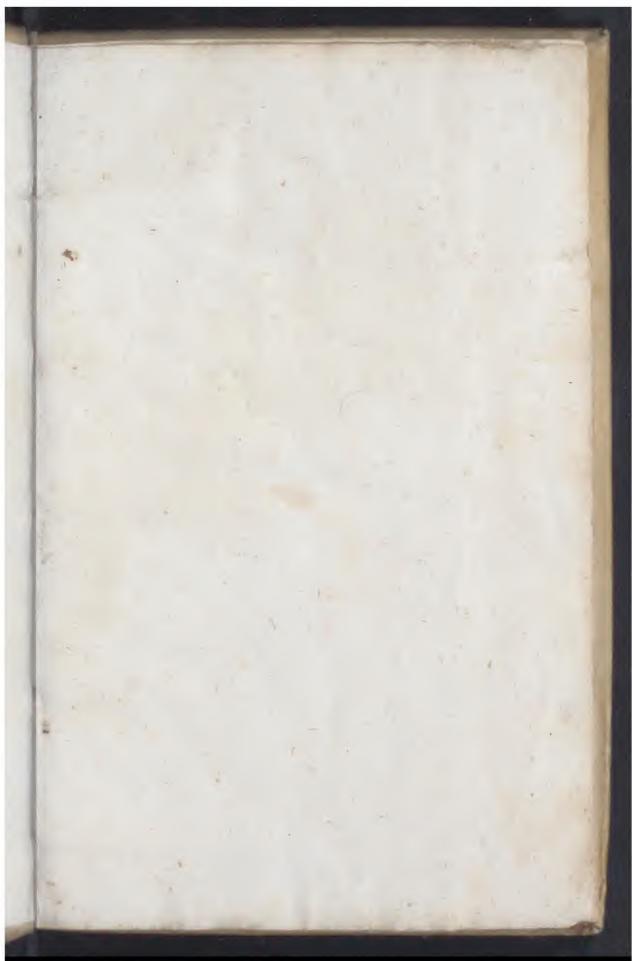




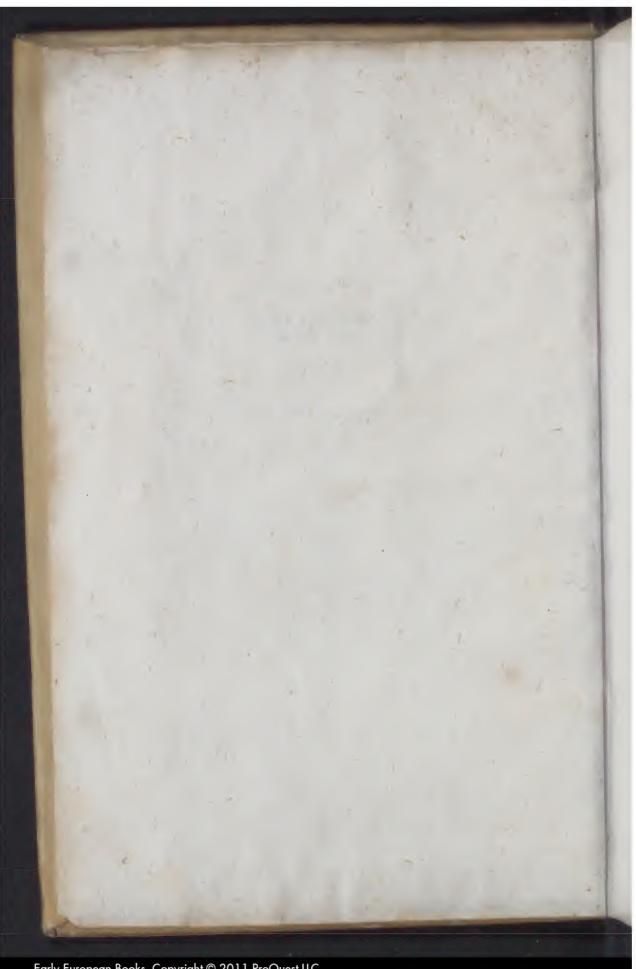




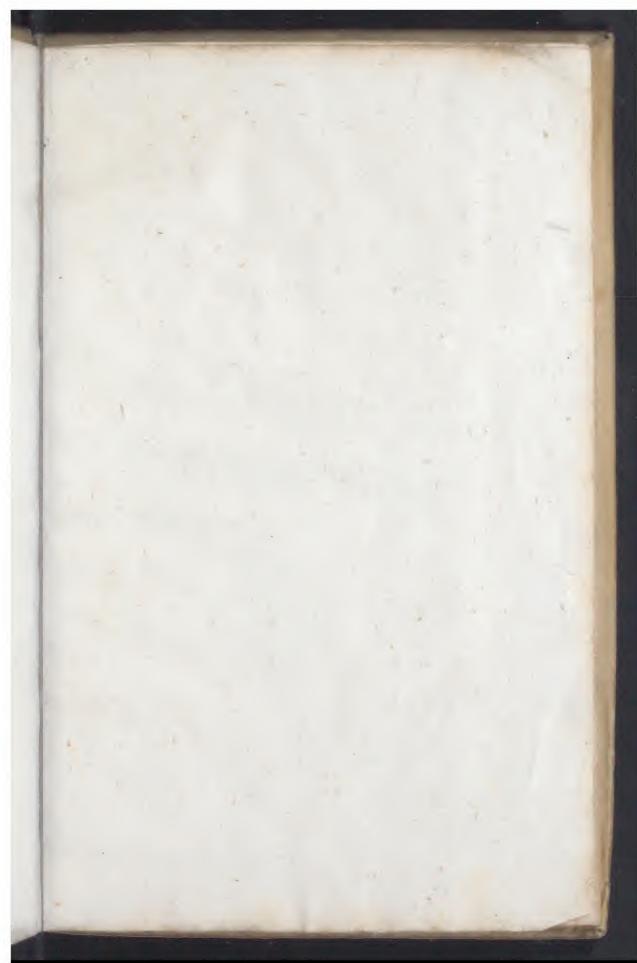
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC. Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag. Pflt 965



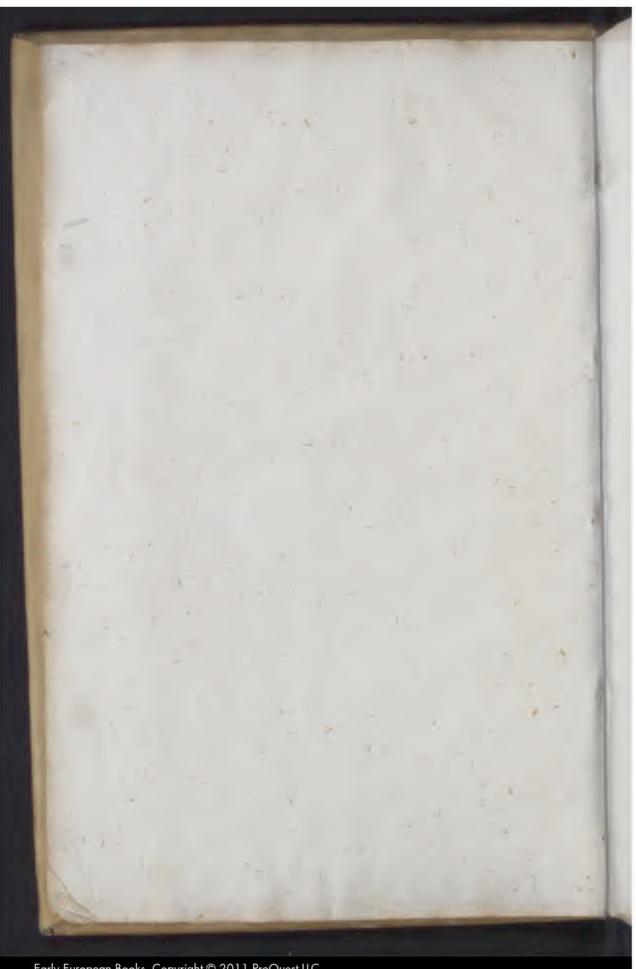
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC. Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag. Pflt 965



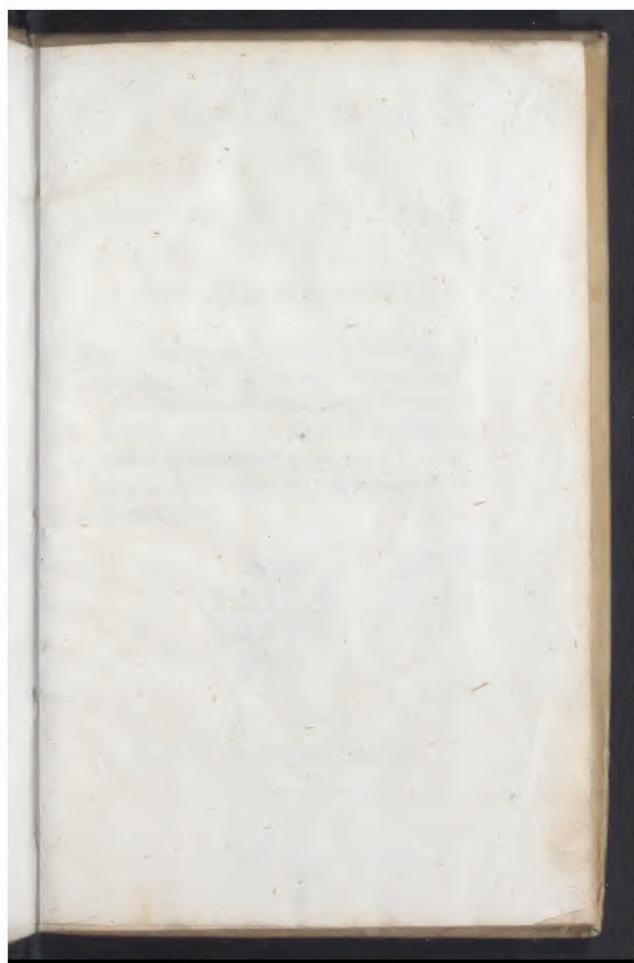
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC. Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag. Pflt 965



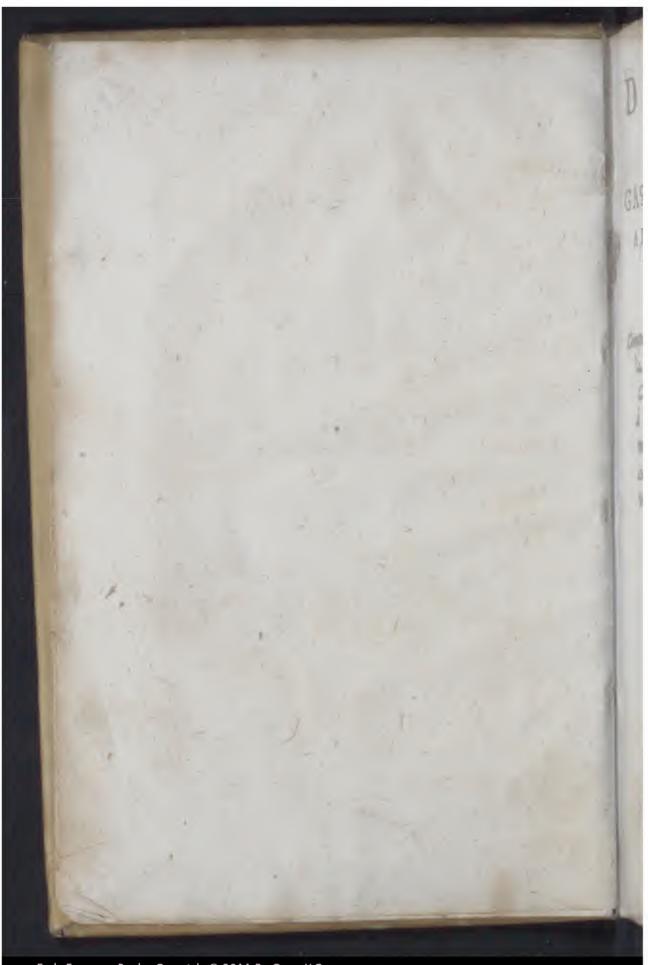
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC. Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag. Pflt 965



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC. Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag. Pflt 965



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC. Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag. Pflt 965



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC. Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag. Pflt 965

DISCOVRS

DE FEV MESSIRE

GASPAR DE COLLIGNY AMIRAL DE FRANCE, fur la guerre de Flandres:

Comprenant une descouuerte tresmanifeste de la forge principale de tous les maux de la Chrestienté: declaration tressage des moyens à tenir contre ceste forge & boutique de maux: & prediction tresueritable de beaucoup de choses auenues depuis lors insques au temps present.





A LEYDE,

Chez Antoine Maire.

clo. Io. xcvi.



DISCOVRS DE PEV MESSIRE GASPAR DE COLLIGNY AMIRAL DE FRANCE, fur la goerre de Flandres : Comprenses une des mouerce tresmaileste de la forge principale de tous les mains de la Chrestiense: declaration treffage des moyens à centre cantre ceste forge & bentique de moure & prediction trejacritable de l'aucaus de chofes aucmes depois lors sofgres ao lempi mafant. A Lever, Chez Antoine Maire clo. Lo. Seva

NSEIGNEVR

FILS DE MONSEIGNEYR GVILLAVMEPRINCE d'Orenges, &c. de tresillustre memoire, Conte de Nassau, Catzenelbogen, Viander sner to purab

Salut en lesus Christ.

les penfees, les affections, les coule ONSEIGNEVR; CCUX e qui veulent representernles prouellesor& les faicts louables de quelques personnages qui sont renom-

mez a cause de leurs vertus & leur autorité, ont acoutume de louer la main des meilleurs peintres & des graueurs les -0017

les plus exquis dont ils se peuuent auiser, afin que l'artifice de l'ouurier exprime autant que faire se peut l'excellence d'iceux & de leurs faices Heroïques & signalez: & en somme s'essorcent de faire en telle sorte, que chacun voyant le dehors representé au vif, confesse qu'il n'y faudroit plus rien que l'ame, qui y donnast le sentiment, le mouuement, la parole, & la vie. Et toutesfois c'est bien autre chose, quand on nous represente au vif vn homme vertueux, son entendement, ses pensees, ses affections, ses conseils, & ses œuures , que quand quelque subtil pinceau ou burin a louage nous. monstre seulement le dehors & les signes d'iceluy, qui aparoissent & se voyent à l'œil aussi bien des bestes que des homes, & des lourdauds aussi bien que des gens enrendus. Cettuy là monstre l'ame, œux cy ne monstrent que le corps: cettuy là monstre la verite

rité, ceux cy n'en monstrent que le signe: cettuy là a vray parler monstre l'estre & la substance mesmes des choses, la faisant comme voir à l'œil & toucher a la main, & ceux cy n'en donnent que l'ombrage en veue. Mais quand le mesme personnage a eu ceste grace de par Dieu, qu'il pent d'vne mesme main faire a son eage services memorables, & laisser a l'eage qui vient apres tesmoignages dignes & louables de soy, de ses conseils, de ses faicts, prouësses, & vertus: cobien plus est un rel recommandable a la posterité? Car il ayde tout le monde en vi, coup, il instruit les ignorans, il acroist les sauans, il fortifie les vertueux, il desfie les ennemis de soy & de verni, il rend les ingrats conuincus; brief il arrache hors de la bouche de tout le monde peruers vne iuste reconnoissance, quoy que forcée, & vnc confession veritable de sa vertu: & tout ainsi DE ST

MA

YE.

qu'il l'a tesmoignée en son temps par singuliers seruices, aussi par ses escrits ilen esclaire magnifiquemet ceux qui viennent apres. Tel a esté de nostre temps ce grand & fidele instrument de Dieu & de tout le Royaume de France, seu Messire Gaspar de Colligny, Amiral de France, &c., grand pere de V. S. duquel la pieté incroyable, la vertu singuliere, la fidelité inuincible, la force redoutée, & les gestes memorables ont tellement gaigné mesine sur les ennemis du Royaume qu'il a fidelement serui, & de la religion qu'il a constamment inaintenue, qu'ils sont contraints de luy en donner le los qu'il en a merité sur tous (sans blasiner personne) & deuant tous les personnages qui ont sai de service au public de nostre temps. Mais iene sauoye pas encores, & neusle onques cuyde que ce grand personnage eust tracé vne telle Image & remembrance de

The state of the s

200

100

ce de soy mesme, ny laissé par escrit & descouuert si bien le fond de ses pensees, le naif de ses discours, & la fleur de ses conseils salutaires auec sa propre main pour le bien de toute la Chrestienté, & particulierement du Royaume duquel il estoit yn beau & precieux membre: si Dieu depuis quelque temps par le moyen de quelque homme notable, qui l'a reueré en sa vie, & depuis son deces tient la memoire d'iceluy precieuse, ne me l'eust faict venir en main. C'est vrayement vn escrit brief & court en paroles, mais grand en substance, plein du suc de verité, plein de ners & de vertu, plein de vie; & representat mieux qu'aucune peinture ne sauroit faire, l'ame, le cœur, les affections, le sentiment, le mouuement, le parler, & le tout de ce grand personnage. Que l'Espagne, que Romme, que toute l'enuie ensemble du monde malheureux & ingrat vo-4 A certaint de la proprie

(UI)

EC.

M

de

20-

1270

V3-

17

gr.

EL

MAL

W.

H.

ne

2/15

2 10

fa-

ONC

de

misse sur la memoire d'iceluy toute l'ordure & le venin qu'elle peut descharger, pour obscurcir & amortir le lustre & l'immortalité de ses vertus:ce seul trait de sa main q son ame innocéte a buriné quelque temps deuant sa mortiniuste, & qui lors mesme de sa mort sut trouvé entre ses papiers, est plus q sustissant pour esfacer les taches que le monde s'est efforcé luy mettre sus, & monstrer cobien vit heureusement sa memoire apres sa mort. Or a qui pourroye ie mieux adresser ce memorial sacré pour le faire venir en veuc de tout le monde, sinon avous, Monseigi qui de par Madame la Princesse vostre mere estes vn surgeon heureux de ceste bienheureuse tige? Vous auez le pourtrait de son corps: voire (qui plus est) vous estes en partie vne branche prouignée d'iceluy. Cecy defailloit aV. S. que vous eussiez aussi vn pourtraist public de son ame & de ses recomendables vertus, procedant de sa propre

COR

main. C'est ce q Dieu vous presente a cette heure pour seruir d'vne part a luy & a tout le monde d'vn tesmoignage infallible de son innocence & fidelité apres son deces a tousiours, & pour vous estre d'autrepart vn patron domestic, vne adresse, & vn aiguillon a toute vertu & tout honneur costillier de vertu. On enseigne communement les hommes par autorité, par raison, & par exéples aussi; & prend on de la pene beaucoup a amasser, qui çà qui là, de tels enseignemens, pour induire la ieunesse & l'amener a bien. Icy Monseigneur, vous auez le tout ensemble en vostre propre maison: & ne pouuez feulemet auiser a vostre personne prouenate d'vn tel estoc, q vouz n'yvoyez tout en vn coup l'autorité religieuse de vostre grand pere coniointe a celle de seu Monseig' le Prince d'Orége vostre pere de tresheureuse memoire, vous appellant par tresuiues & solides raiions

11/1

W.

orfi

MIX

m.

rell'

CUX

nus

cht

aV.

OF+

pic

sons, & excitant par son exeple a l'imitation de ses incomparables vertus. Et pourtant ie ne supplieray pas icy V.S. prédre la chose en bone part, car elle est à vous, & d'vn grand pere dont la memoire vous est en singuliere recomandation: mais seulemet qu'il vous plaise prendre ce mien faict de bone part, puis que ie suis si hardy de mettre en lumiere ce qui est vostre, & le vous presenter en gage de mes treshumbles & affectionnez seruices: Suppliant ensemble nostre bon Dieu,

Monseigneur, que vous acroissant en eage il vous augmente en toute sapience, intelligence, force, & vertu, pour seruir aussi vn iour heureusemet a sa gloire, a l'edification, consolation, & auancement de son peuple Chrestien, & a vostre salut & louange eternelle. De Diepe ce Lundy 1. Ian. 1596.

RUOV , DROBERT STEETING De V. S. OPPT

Le treshumble & affectionné serviteur Pierre Vinant.

2,101

AV LECTEVR.

PORT A FORM LE 111

N dit bien vray (Amy Le-Eteur) que iamais chose n'a tant de grace que celle qui se fait a saison. Pourtant i ay eu crainte de mettre ce di-

scours en lumiere, quand ie consideroye que la saison de beaucoup de choses particulieres est pasée qui sont mises en iceluy. Mais d'autre part ie ne say coment plusieurs choses y comprises mont faict sentir, qu'il n'est point du tout bors de saison encores pour le iourd'buy. Car premieremet les mesmes fers sont maintenant au feu lesquels on aprestoit alors pour faire manger du pain d'angoisse a vn milion d'ames innocentes en la Chrestienté: & ceux qui tournent ces fers au feu se seruent du faux manteau de la religion, pour exposer au Turc & a l'infidele le reste de la Chrestienté, pour ueu qu'ils en puissent arracher piece: tant faute de religion les transporte. D'auantage ores que ce mal fust passé, 2303

passé, encores est il saison de faire entendre, sentir, & voir a tout le monde, qui est la cause, le fondement, le commancement, la poursuite, le nourricier de ces maux qui ont de si long temps embraséles pays les plus florissans de l'Europe d'one si horrible combustion, & est en poinst d'en reduire aucuns en cendre: a fin qu'a tout le moins l'exemple nous rende sages, & les bons auis nous rendent auisez a l'auenir. Au reng desquels bons & sages auis i'ose bien hardiment mettre ce discours tant brief qu'il est: Or ne doute point que toute personne entendue n'en iuge de mesme que moy, si l'on considere bien et sans transport d'affection, combien viuement & proprement sont icy discourus les conseils sanglans & malicieux de l'Espaone, & les remedes sagement exposez, tels que le temps d'alors pouuoit porter. Mais finalement quand ce discours ne serviroit a autre effect qu'a representer le cœur & les conseils de feu Monseigneur l'Amiral de Chastillon, qui raportoit

14 en afaires, graue en discours, hardy en executions, preux en fait d'armes, seuere en discipline militaire; brief en toutes choses vray disciple du droiet et de vertus. Voyla pourquoy (amy Le Eteur) i'ay d'autant plus volontiers mis ce discours deuant les yeux de tout le monde: afin que comme en sa vie il a esté constant miroir de vertu, aussi qu' apresson deces tu ayes de reste ce discours comme un patron asseuré de ses vertus tracé de sa propre main. A Dieu. France, la runtence, (or lat prairie où elie off deaft and chemine comme it cloves ain fr TO THE PROPERTY AND INCOVES endianes four le temps de la vir carebar-PER. get grandes (or bonnorables, it for ancorrect one meline factor. Effect premierem at folomost de l'Infanterie e remaife, co- depuis Ameral de France, il a fait à son The Comme der formers inclinalies, a l'Eshiemel des insupportables dethe ser learned tought been and if a pear bit " to broken or sage on control of Di -12/2 173

DISCOVRS

DE MONSEIGNEVR

fillon, sur la guerre de Flandres.

Evx qui font profession de inger & prognostiquer par quelques signes les sins & periodes d'vn Estat, voyans ces dernières années le votre

fi miserablement tourmenté de cette maudite hayne, qui iadis emporta plusieurs empires & Monarchies de ce monde, & encores auiourdhuy en trauaille vne bonne
partie, ne pouuoyent autre chose iuger, sinon que la contrarieté des humeurs enaigries par les longues annees, les recheutes
& acces redoublez ne siniront iamais que
par la fin de votre pauure estat dont la pluspart l'auoyent abandonné; & ceux qui
mieux esperoyent, craignoyet qu'au moins
il y deust laisser vne partie ou de ses membres, ou de sa force. Maintenant, Sire,
Dieu comme le seul medecin, qui en cette
maladie

maladie desesperée pouvoit donner remede, fait tant de grace à votre Maiesté, que de le voyr guery, refaict, & remis sur pieds. Reste de le preseruer d'vne recheute, & le maintenir par tous moyens en santé, loisibles. & à cecy n'est rien plus propre, qu'vn exercice pris a temps, qui consume les mauuaises humeurs, qui la pourroyent causer, & confirme ce qui entretient la santé: c'est d'entreprédrevne guerre dehors pour entretenir la paix dedans; & (comme tous bons Politiques ont de tout temps faict) mettre vn ennemy en teste à vn peuple aguerri, de peur qu'il ne deuienne ennemy de soymesme. Chacun sait comme le François malaisement, qui a gousté les armes, les peut laisser, & comme souuent de gayeté de cœur par faute d'ennemy, il querelle son compagnon & amy mesme. l'Italien, l'Alemand, le Suisse, la paix faice retourne à son mestier; le François desprise tous autres mestiers, & demeure soldat par faute de plus commode exercice; plusieurs aimans mieux ou cercher la guerre au loin, ou la faire aux passans sur les chemins, que de se reposer chez eux.

1

port.

200

pu & superstu, qui pourroit creer quelque nouuelle maladie au corps de votre estat, il faut ou saigner, ou pour le moins esuenter la vene: il faut, di-ie, entreprendre vne guerre: mais il faut qu'elle soit iuste, facile, & vtile, & que le prosit n'y soit moins honorable, que l'honneur prositable; & telle, pour le saire court, n'en voy-ie auiourdhuy,

que contre le Roy d'Espagne.

Maria Maria

me Ci-

14

100-

177.

onle

i più mi

211

DES,

16

Instement la luy pouuez faire, pour les iniures qu'auez reçeues de luy en votre bas aage, qui decouurent bien combien il vous est amy. Car non content de vous auoir plus par fraude que par force depossedé d'vne partie des prouinces hereditaires de voz ayeux, pour vous brauer iusques au nouueau monde, & entre les plus barbares saire apparoitre que pour quelque tort qu'il vous seist n'en faissez aucun semblant, il a taillé en pièces voz soldats en la Floride, & vous en a chassé hors, lors que les dissensites de vous en resentir.

Des biens il est venu à l'honneur. Il vous à osté la precedence en la Cour de l'Empereur, & eniambé l'egalité en celle de Romme. Qui sont les deux ou chacun a esgard:

B & brigue

& brigue le mesme non à Romme, mais par tout ou voz Ambassadeurs se sont rencontrez; iusques là que de tout frez à Romme, comme s'il vouloit vous dessier, il a tasché le mesme.

YES OF

to de

EQ!

(1111)

12X

603

01

EN

col

la la

En quoy le Pape s'est montré si semblable à son predecesseur, que contre le droit, duquel de tout temps vous auez esté en possession, il n'a voulu bailler la paix à votre Ambassadeur, pour ne sembler faire tort à l'autre: & est (comme semble) auoir donné vn augure de guerre, vous ayant refusé Comme si le Roy la paix à tous deux. d'Espagne par les cruautez qu'il a exercées contre les Chrestiens, devoit vous desemparer du titre que voz predecesseurs ont acquis par infinies victoires conquises sur les N'agueres voyant votre Maiesté auoir autrefois tenu propos d'acheter le Marquisat de Final, & recompenser le Marquisailleurs, il l'a enuahy de fai& & de force, craignant (comme les chefs de l'entreprise disoyent ouuerrement) que les François ne missent le pied en lieu si important, c'est adire, fief d'Empire & pays d'Italie; En quoy il monstroit qu'il se desfioit de vous, & dessiance est tousiours ac-

of beretts

compagnée de peu d'amitié. Ce faisant, sa reputation est tellement acreue aux despens de la votre, qu'il sembloit presque a toutes prouinces & contrées neutres d'Italie, que vous despendissiez en quelque façon de luy, & que les lys fussent du tout flestris, sans espoir de resteurir iamais, iusques là qu'en lieux couuerts, a la grand honte & contrecœur de tous vrays Françoys, on l'appelloit simplement le Roy; comme s'il estoit non seulement le premier, mais seul en la Chrestienté de ce titre. Si l'on me dit qu'il est doublement votre beau frere, doublement vous a il offensé, vous portant si peu de respect: ou pour le moins ne vous est pas bo frere, qui dresse embusches a voz biens & honneurs. Si l'on m'allegue pour bon office le secours qu'il vous donna en voz guerres Ciuiles, ie demanderay si cettuy la sera estimé bố amy de quelqu'vn, qui le voyant transporté de passion & de colére jusques a se vouloir tuer soymesme, luy baille la dague en la main pour se depescher, & non plustost celuy qui la luy cache & refuse, tant que la colere ait cedé a la raison.

OIL

27

LIC.

100

Il n'y a François, s'il n'est transsubstan-B 2 tie en tié en Espagnol, qui ne connoisse bien telle auoir esté son intention. Ce sont vieilles finesses de nourrir la guerre en vn estat voisin, tant que ou la part vincue vous appelle au secours, ou toutes les deux abatues soyent contraintes de vous receuoir.

gest)

1000

desi

1001

EN

HILL OF

Wit

SHO

DINC

el la

quel

DER!

世地

86

fare

如

6

啊

ÉR

PC.

Il n'attendoit, Sire, que de voir votre sceptre brisé & votre couronne en pieces pour en ramasser les esclatz, & en recueillir les fleurons. Si depuis la paix faicte on eust a l'imitation de Maximilian premier, diligemment escrittes & enrolleés toutes les occasions qu'il vous a données de la rompre, & les iniures dont il vous a prouoqué a guerre ouuerte, le volume seroit pieca plain. Il me suffit d'en auoir touché quelques vnes. Pour conclure, si les torts receuz, qui rendent la guerre iuste, se laissent en arriere, ou delayent plus long temps, votre action ne pourra auoir lieu, votre droit deuiendra tort, & votre cause legitimesemblera pretexte, & le point a l'appetit controuué. Donc l'occasion qui le monstre; vous ne la pouuez laisser, sans ylaisser de votre honeur: vous ne la pouuez delayer, sans perdre le profit de la poursuite. Et sion me dit qu'il faut plus auoir desgard

d'esgard au profit general de la Chrestienté qu'au votre propre, veu qu'il est auiourdhuy empesché cotre le Turc. c'est encore vn des vieux coups d'escrime de ses ancestres; qui contre tous se sont parez de la guerre des infideles, vsans auec ce beau manteau de plus d'infidelité enucrs les fideles, que le Turc envers ceux qu'il tient pour infideles. S'il est si zelateur, qu'il commance a establir les Princes en tout ce qu'il leur retient & vsurpe, restablissant votre Maiesté en ses patrimoines, vin Roy de Nauarre en son Royaume. Autrement d'autantest il plus a hair que le Turc, que plus est hayssable le Chien qui mange l'autre, que le Loup mesme. le laisse, qu'onques on n'ouir parler, que par proces qu'air ma partie cotre qui que ce soit, ie soye tenu de differer mő action & poursuite. Mais qu'est il besoin ores de disputer, si elle se doit faire? Considerons plustost, comme elle se doit conduire & entretenir. Vous l'auez desia commancée, Sire: & quelque mine qu'il face, autant vous en sait il de gré, que si vous auiez mis armees en campaigne fous voz enseignes, & y eussiez esté en propre personne. Quand il voit que votre Maiesté

Maiessé a receu, honnoré, sauprisé, & gratissé le Conte Ludouic de Nassau de sa cour, & autres Seigneurs & Gentilz-honnmes qu'il tient pour rebelles: Quand il sait que vostre Maiessé a communiqué auec le Seigneur de Genlis reuenu de Mons, en esperance de retourner & mener des sorces; & choses encores qui passent plus outre: Que peut il autre chose penser, sinon que votre Maiessé luy voudroit nuire, mais qu'elle sait couvertement ce qu'ouvertement n'oseroit?

西京の

地區

66

It,

Bo

De l

é

26

110

L'Espagnol, Sire, n'en pense pas moins: autant vous est il ennemy pour luy auoir monstré votre espée, que pour l'en auoir batu: autant pour auoir decouvert des signes de mauuaise volonté, que pour en auoir produiet les esfectz en temps & lieu: il le vous garde. Mais votre Maiesté se doit souvenir que le premier coup en vaut deux.

La guerre donc n'est point iuste seulement, mais necessaire, si l'on en veut preuenir vne tresperilleuse: & vous declarant vous ne faites point vn ennemy, mais combatez celluy qui est dessa faict. Mais pource que maint bon procez se perd quand la partie Ca.

on.

10

D

200

ü

UE

La guerre, Sire, se faict plus par fer que par or, plus par homes que par argent. La force des hommes consiste en ce qui est dedans le pais sous nous, & dehors sous noz alliez: & en toutes les deux vous le passez.

Dedans voz pais, au heu que iadis le peuple fuyoit les armes, il les suyt; au lieu qu'il fremissoit, il saute au son du tambour; l'espée du gentilhomme est aiguisce & du bourgeois desrouillée; le soc du laboureur forgé en couteau: autant que vostre Maiesté a de bourgades, autant de garnisons de soldats: & hon Bisognes, mais tresaguerris, ayans plus veu de routes, sieges, escarmouches, prises en vn an des guerres Civi. les; qu'en dix autres : iusques la que qui obeissoit en voz guerres, commande aux estrangers; & qui estoit Capitaine, a titre de Colonnel. Et si l'on me dit que ce n'est rien d'auoir des soldatz qui ne les a obeislans,

sans, & queles factions non du tout amorties y mettent la desobeissance: ie respon, qu'entre les hômes particuliers & simples soldatz ny a point de faction: que s'il y en a, elles restent entre les chefs, & les oublieront a votre parole, voire mesmes a l'obiect de l'ennemy: ou l'vn mettra le bout du pied, l'autre y mettra le talon; comme l'on a veu a la reprise du Haure. Lors votre Maiesté verra, quel auantage a celuy qui se sert des siens, sur celuy qui se sert d'estrangers. Le suiect sert & obeit comme filz: l'estranger comme seruiteur: le suiest sert pour sa vie & pour son honneur, auec expectation de ses seruices, estant a la veue de son Maistre & Prince, pour se voir de luy recompenser ou chastier: l'estranger sert seulement pour acquerir des biens; s'il ne vous couste rien, il n'obeit qu'a demy: & ores qu'il soit de votre solde, on n'en iouit qu'auec coups & consentement des parties: l'or l'atire, & le fer le repousse: l'or l'atire, & la peur de la mort l'en retire; & comme chascun laisse les biens pour la vie; souuent pour ne se hazarder, l'estranger laisse le butin, qui seul l'inuite a combatre. Ie laisse que les estrangers ne sont tousiours supportcz

Date

Feet a

for 10

Amio code

(12)

m 3

tez en vn Royaume, & que le degast en est plus grand: & tant que le citoyen espargne le sang de son concitoyen; l'estranger espargne le sang de son ennemy, plus que du paissan, quoy qu'amy & confederé qu'il soit. Dont ie laisse a penser a celuy qui a veu la France non aguerrie, quand la Noblesse seit teste a l'Italien, Espagnol, Allemand, & Angloys, & les Reistres liez ensemble, ce qu'elle seroit auiourdhuy, que toute qualité de gens, tout aage; & a peine tout sexe est accoustumé & experimenté aux armes.

dt

徒

ac

11/0

D.

162

477

CV

il

M

M

Or les estatz du Roy d'Espagne, ne sont pas pour le jourdhuy ainsi. Car outre que l'Espagne n'est si peuplée que la France, les gentilz-hommes de toute ancienneté traictent selon le contract qu'ils ont auec le Roy, n'estans tenus que de desendre le pais contre qui l'assailleroit, & ne passent trop volontiers les monts Pyrenées: comme ainsi soit que votre Noblesse va cercher la guerre ou elle est, sust ce en la mer glaciale, ou la Zone torride. Au plus grand camp que iamais l'Empereur Charles ayt saict, ne se trouuerent encores plus de 7000 hommes de pied Espagnols ensemble, & guelque

quelque sept ou huist cens cheuaux legers. S'il s'en tire des nouueaux, ce seront bisognes, tels que le Duc de Medina Cæli a amenez demy desfaist z de la mer en Flandres.

Cependant il faut que l'Espagne fournisse a tout; carestant la coutume de l'Espagnol de reduire les pais en prouinces; & pour la desfiance & besoin qu'il en a, tenir par tout citadelles & garnisons contre ses subiectz: il faut qu'il en enuoye au Royaume de Naples, Sicile, Nauarre, & Barbarie, es Païs bas, & a Milan: il en faut maintenant vii bon nombre contre le Ture, & rous les ans pour les Indes: dont elle demenre en tout bien depeuplée. Les Royaumes de Naples, Sicile, & l'estat de Milan ont afaire a fournir l'armée contre le Turc: & Sicile, pour estre Me pres de Naples, a besoin de grandes garnisons, comme plusieurs autres lieux. Et si l'on me dit, q pour la victoire de l'an passé il n'air que craindre de ce costé la : vn petit coup desfobé n'a pas mis vn si fortennemy en terre, qu'il ne se puisse incontinent releuer: Il nousapreste la mort, cependant que nous triomphons de la sienne.

Onques

a

0

172

Supiosp

Onques ne se vit grand Empire qui n'ait vengé sa perce au premier iour, pour maintenir son peuple en l'obeissance craintiue, & l'ennemy en peur. Et outre ce en la guerre commancée, pour vn soldat ou Capitaine qu'il a perdu, les Chrestiens en ont perdu deux. l'Isle de Cypre conquise sans espoir de la luy arracher, suffit bien pour payer les fraiz des Galeres, & les instrumets du nauigage qu'ila perduz: Ioint que quad il se voudroit reposer, la ligue contraindroit le Roy d'Espagne de poursuiure sa victoire, & apres auoir vincu, d'vser de la victoire. Du pais bas, qui iadis nous a donné plus de trauaux que toute l'Espagne, il peult attendre plus de doinmage que de profit. Car outre ce qu'il a perdu le cœur & du peuple & de la Noblesse; qui est en bon François plus qu'auoir a demy perdu le pais, vne bonne partie des gentils hommes est exccutée ou bannie: les ordonances qui montoyent a trois millecheuaux ou 600 lances a cinq cheuaux pour lance, sous la charge decent Capitaines, n'en fourniroyent pas mil auiourdhuy. Car pour n'auoir esté payés de trois ans entiers, la pluspart sont sans cheuaux & armes, & le pais mal fourni de Thos

(1)

ni de cheuaux faicts. Bref plusieurs pour fuir la sedition, sont allez passer leur remps en diuers lieux, comme es cours de l'Empereur, & d'Italie.

奶

pg.0

000

10 P

anux

WI.

100

05

de

CE

協

To.

D'Infanterie il n'en sauroit trop auoir. Car outre ce qu'il a xxviij places ou il tient garnisons ordinaires, sur les confins de votre Maiesté, il a tant de bonnes villes, dont il craint la reuolte, qu'il ne les peu pas sour-

nirademy. mai you photo agrange of

Des Indes, i'ose dire sans crainte d'y passer mesure, qu'elles sont la foiblesse d'iceluy. Car estant que quiaquiert pais & non force, il se ruine, d'autant que ce païs aquis ne luy donne point d'hommes, ains faut que l'Espagne s'en depeuple pour l'enpeupler: Tellement qu'il luy en auient comme a ceux qui aquierent par quelque faueur vn honneur qui requiere despense, & ne donne point le moyen d'en faire; Q u'apres maint calcul de l'aubert, sont contraints de faire banqueroutte. Si l'on medir qu'il est armé par mer, & que vostre Maiesté ne l'est, & que les Gaules en sont ademy enuironnés, ie l'acorde. Mais il ne vous peut nuire sur la coste de la grand mer: Caril n'y a que galeres sur la mer de Leuant. La costc

de Prouéce bien que nó fortifiée par tout, bien est elle fortifiable a peu de fraix: s'il met pied a terre, le pais est par nature & par exercice aguerri pour les rembarer: comme il s'est veu a Marseilles, ou Charles le quint s'ahurta deux fois en vain. Puis courant noz costes, il se dessie d'auec les Venitiens, auec lesquels il est ligué contre le Turc: qui luy est besongne sur les bras qui l'empesche assez. Voyla quant aux forces interieures. Il est affoibli, & vous grandement rensorcé.

Venons maintenant a celles de dehors, qui consistent en ce qu'on peut esperer des alliez & consederez.

Icy faut il considerer, que depuis que la France desmembrée par partage est rassemblée sous vn Prince, iamais l'Espagne seule, quoy qu'elle ayt esté reiinie de mesme, ne la osé attaquer; mais ce qu'en auons eu de dommage, a esté par les forces d'Allemagne haute & basse, ou d'Italie réunies toutes ou partie d'icelles sous l'Empereur Charles & le Roy Philippe son silz, auec l'alliance de l'Anglois qui ne nuisoit guerres moins, & souuent l'autorité du Pape-

Tellement tout calculé, qu'onques ne perdismes bataille où l'Espagnol fist le quare de l'armée ennemie. si par force ne vous vinquoit, moins par son astuce, qui se peur comprendre en vn mot, de nedire iamais ce qu'il feta, & ne faire iamais ce qu'il dit: ains plustost nous a tourmentez par l'astuce des malcontents & subornez, qui se retiroyent vers luy, que par force & finesse subtile qui fust en luy. Ores ne sommes nous pas ainsi. L'Anglois requis, iadis espousoit la querelle de tous noz voisins cotre nous a telle quelle defense: l'Anglois a autourdhuy ligue defensiue aucc nous; laquelle se pourra rédre offensiue en prouuant comme il a esté le premier offensé. Ioinct que pour l'enuie qu'il a de Zelande, pour les Anglois nouuellement descenduza Flessingue, & pour les hostilitez passées entre eux, il y pourra aisement condescendre:

L'Escosse ne nous doit pas nuire pour la tresancienne ligue qu'elle a auec notre nation, & ne le voudroit, pour la haine de l'inquisition d'Espagne: & ne pourroit outre sa foiblesse ordinaire, pour les factions du Roy de la * & des Hamiltons

* Lenom a one laife on blans.

briguans

DES.

DON

fic

10

00

briguans le gouvernement estranger, qui mesme en s'entretrauaillétassezeux mesmes. L'Alle-sindle pont maigne qui le temps passé nous battoit, pas trouné nous preste aujourdhuy la main, & nous maifon: presente vne ligue, qui oste d'vn costé les aussie une forces a l'Espagnol, & de l'autre double les de laisser notres. L'Empereur, qui est chef de cest ione de Empire, & pour estre beau pere de tous y ren metdeux, se pourra en cest endroit monstrer neutral; & s'il se formalize pour le Roy. d'Espagne (ou pour ce qu'il est son beau frere, beau pere, & cousin germain, ou par la succession dont par la naissance de Dom Ferdinand il est ioinct) ce sera auec peu d'effect, ayant le Turc voisin en Hongrie, qui durant les treues pour ses continuelles courses luy fait peur; & apres la fin, qui n'est trop loin, luy fera la guerre tout a bon escient. In molom l'un enquelle

Les Ecclesiastiques, partie pour la pauureté ne luy peuuent donner aucun secours; partie pour la hayne qu'ils ont a l'Espagnol; & ceux qui ont plus de pouuoir & de vouloir, pour estre voz voisins & limitroses, de peur d'estre comme entre deux sers enserrez entre votre Maiesté, & les Protestans, n'oseroyent s'esbransser:

& en-

& encores que qui a de l'argent, semble en pouuoir tirer des homes, si est ce q ou peu ou tard en tireroit l'Espagnol, si les Princes Protestants le vouloyent empescher de tout leur pouuoir & authorité; qu'ils employeront tresvolontiers a la ruine du Roy d'Espagne leur capital ennemy, s'ils se voyent bien conioinets auec votre Maiesté.

Les Grisons & les Suisses des sept Cantons sont tousiours a votre deuotion; & les autres, qu'ils prisent plus que tous autres en guerre, ne veulent (come ils parlent) vendre seur sang: lequel ils donneront librement en cette occasion, dont depend en

partie le repos de leur estat.

En Italie le Pape est ligué auec l'Espagnol: mais estans auiourdhuy ses canons pour la plus part encloués, & ses forces engageés en la Guerre du Turc (qui est vn ennemy contre qui le plus grand de la Chrestienté auroit bien a faire de ses deux mains) il ne vous sauroit en quoy nuire. l'aiouteray, que l'office du Pape semble estre plus sort de se mettre entre deux combatans, que de se renger auec l'vn d'eux; si au grand dommage de la Chrestiente chacun ne voyoit le contraire.

Les

Les Venitiens pour les mesmesempeschemens ne vous peauent rien faire; & ioin I la ligue qu'ils ont auec votre Maiestése mostreroyent neutres; & a fin qu'ilz ne se glorifient point de la touche qu'ils donerent l'an passé au Turc (outre mesme que leur seigneurie est en tel estat par cette ligue, que victorieuse ou vaincue, elle s'abaisse tous les ans d'vn quart) ils viuent & se maintiennent par le Trasic: le Trasic est en Leuant, ou Ponant, ou en l'Allemagne. du Leuant pour cause de la guerre ils n'aportent rien; & pourtant n'ont que porter en Ponant: rellemét que d'vne mesme barriere les deux portes sont fermées. Ainsi la guerre desire grands frais: les frais se font par le trafic: & la guerre l'empeschant, n'y a moyen de la maintenir longuement.

100

Pa

TIL.

d

dia.

10

3 4

COL.

W.

1/3

th

Pen

nte

T

10

e Pe

j.

13

Maintenant Dom Ian d'Austriche, ou pour le soupçon qu'il a de votre Maiesté, ou pour l'esperance de quelque bon succes en Barbarie, ne veut aller en Leuant. En ce cas il rompt la ligue, que le Roy d'Espagne a auecque les Venitiens: dont sera bien aisé a faire la paix auec les dits Venitiens my-mattez, qui ne peuuent a la longue attendre de la guerre que la ruine de leur estat C & du

& du particulier, & faire tomber tout l'ora-

ge sur les terres de l'Espagnol.

Tous les Potentats d'Italie pour vne mutuelle haine ou enuie viuent en perpetuelle dessiance: contribuent si peu qu'ils ont de trop contre le Turc: & encores qu'aucuns soyent comme tributaires du Roy d'Espagne, ou pour mieux dire a ses gaiges; ie ne s'ay s'ilz le desirent voir si grand: & ores qu'ainsi sust, les Italiens ne s'entrebatent volontiers a qui premier passera les Alpes.

Le Duc de Sauoye est par le traicté de paix & par la nature de son estat ensermé de tous costez, neutre: & quand il voudroit estre de la partie, seroit plus enclin a vostre Maiesté qu'au Roy d'Espagne, partie pour l'alliance, & partie pour la Duché de Milan, qui est trop forte & trop proche.

Le Duc de Ferrare est François: Le Duc de Florence ne cerchera point a vous nuire, de peur qu'on ne luy demande les Siennois. Votre Maiesté a le Duc de Neuers,
pour le regard duquel elle pourroit beaucoup enuers le Duc de Mantoue. Le Duc
d'Vrbin, n'a rien de trop: dont tout bien recerché se peut voir, que l'Italie en general
ou ne pourra, ou ne voudra aucunement

PUCY

ICE

100

27

TIGO

200

Hel

Tru

vous nuire. Bref de ces Prouinces qui furent iadis contre nous coniurées, Allemagne, Italie, Angleterre, & l'Espagne; les deux, l'Allemand & l'Anglois, seront pour votre Maiesté, l'Italie, neutre: ou si elles formalize, peu nuisible. L'Espagne de soy mal peuplée: & par le peuplemét des Indes, garnisons lointaines, & guerres du Turc, despeuplée des hommes & de soldatz, resserte seule a combatre.

DI-

ach.

10

GIB.

Lips

地台

972

TOTAL STREET

ite

ion

THE-

2001

TUE

1000

6

De

MIL.

125

图

DE.

otti

Voyla quant aux prouisions de ser que l'vn & l'autre peut attendre. Quant a l'or & finances: Le Roy d'Espagne, apres la paix faicte auec les aides de Flandres, contribution d'Allemagne sous l'Empereur, & exactions d'Italie, se trouvera en fin de conte autant endebté que du temps du seu Roy Henry. Il trouua moyen de payer ses crediteurs d'Italie en titres & honneurs faute d'argent, leur donnant des villages es Royaumes de Naples & Sicile nouuellemét erigez en contez, pour satisfaire a leurs contes: a ses crediteurs d'Allemagne, il sit banqueroutte sous pretexte de la religion, & en sit brusser quelques vns au temps des Foucres en Espagne par l'Inquisition, qui n'auoyent autre plus grand erreur ny heresie resie que de luy auoir preste 70000. cscuz.

Si votre Maiesté n'a en ceste saçon voulu satisfaire aux siens, entre tant de personnes il n'est pas vn des moindres, que les sergentz ne leur mettent iamais la main sur le collet; & les crediteurs les attendent tant qu'ils veulent. Votre Maiesté doit a ses suiects, & voz suiects vous pensent deuoir tout: elle doit aux estrangers, qui ne prestent que sur bons gages: voz suiects en cette guerre mettront tout ce qu'ils ont, tant

en general qu'en particulier.

Les Espagnols ne s'endommageroyent pas d'vn Marauedi plus que de coutume: Iusques là que longuement il s'est entrete-nu des dons de Flandres, qui sont par certe guerre du tout entreclos. Ses minieres des Indes sont sort espuisées, si qu'au lieu de raporter, il faudra bien tost qu'on y porte: Les votres qui cossistent en vne perpetuelle amitié de voz subiects enuers votre Maiesste, ne peuvent iamais tarir. Il luy faudra despendre contre le Turc, contre les Barbarres, contre le Prince d'Orange, & contre votre Maiesté. Vous n'auez que luy, contre qui la Noblesse desire tant cette guerre, que votre

Dag

ben

100

votre Cauallerie ne vous coustera comme rien. Restera l'Infanterie a payer, qui ne vous montera guerres plus que d'ordinaire, tant parce qu'en temps de paix, il vous en faut vn grand nombre; & reduisant la guerre comme il faudra au pais de l'ennemy, la guerre mesme fournira le reste, & payera a demy les soldatz. Ie laisse que les Ecclesia. stiques ne voudroyent pas estre moins volontaires enuers votre Maiesté, qu'enuers voz predecesseurs: qui au besoin aucunefois ont pris la moitie, voire presque tous leurs reuenuz, & les fonds mesmes. Ic ne toucheray point aussi aux annates, & autres droits suffisans de payer ce qui sera extraordinaire en cette guerre. Si l'on me dit, que le Roy d'Espagne ayt moyen d'emprunter la bourse d'Anuers, qui est tout son principal fondement; elle ne luy aydera pas beaucoup. Car par les ports de mer que tiennent les Gueux, le trafic est nul, & par consequent la bourse bien mal garnie: Les Marchans ont tant presté qu'ils en sont las; & si peu qui leur en reste; pour la haine qu'ils portent a sa façon de gouverner, il n'est gueres a son commandement. Et la ville d'Anuers est tellement en debte, qu'elle

100

Cita

Blan

THE

SIL

non

THE

10%

qu'elle ne s'aquitteroit point pour deux millions d'or, tant qu'il faut qu'elle em-

西西海 原西西

43

35

â

prunte a dix & douze pour cent.

Les Geneuois depuis la prise de Final, qui leur importe de 60000 liures tous les ans de perte, ne sont plus si affectionnez a luy: d'ailleurs ne peut il esperer. Et partant votre Maiesté plus sorte que luy en gens de guerre & egale en finance, n'y a doute que la guerre ne vous soit tressacile a entretenir. Or nous pouuons donc iustement & facilement faire la guerre a l'Espagnol. Mais où?

Premierement ne la faut faire qu'en vn lieu. Car pour auoir embrassé la guerre en plusieurs lieux tout en vn temps, nous auons ruiné toutes noz entreprises: & n'y a meilleur que faire a la Romaine ou Turquesque, & mettre toutes ses forces d'vn costé, de peur que mangeans trop ne digerions mal, & ne soyons contraincts de reuomir. Et ce lieu ne doit point estre l'Espagne; Car c'est vn pais montueux & auantageux pour le tenant, & ou la Noblesse est forcée de se desendre, qui autrement ne bougera.

Pour l'Italie il faut passer les Alpes: & chacun

chacun scait que quoy que le païs ait esté engraissé de nostre sang, Il est d'humeur que iamais les lys n'y ont peu bien florir. Il faut, Sirc, entreprendre sur le Pais bas, ou le peuple vous appelle, ou l'occasion vous inuite, ou la diuision vous ouure les portes de villes, & vous fait breche raisonnable pour donner l'assaut a tout le pais.

400

Mr.

100

5 12

MI

理

Title

Cab

BETS.

MAL

Cool

APP

M

131

In.

¥ 25

sull.

Iustement irez vous pour les iustes pretentions sur Flandres, Artois, & Hainaut, ausquels la seule aduersité a fait renoncer a voz predecesseurs: & en viendrez facilement a bout, ayant l'ennemy loin & distraict ailleurs, & vos forces, & de voz alliez tout a l'entour.

Pour ce faire votre Maiesté pourra traicter accord auec le Prince d'Oranges: qui rant par vne bonne & forte armée qu'il a au pais, que par les cœurs du Peuple enclins a luy, comme liberateur, vous y pourra beaucoup seruir, & sans doute ne demandera pas mieux: consideré qu'ores qu'il prospere a son gré dedans le pais, iusques a le mettre entre ses mains; il ne se peut maintenir que par vne alliance & faueur.

Etapres, faire la guerre comme amy du C 4 pais,

pais, & ennemy des ennemis du pais, vengeur de la tyrannie, & restituteur de la liberté. Car pour bien conquerir faut commencer par la conqueste des cœurs, & le reste vient apres tout a son aise. Et pource qu'il sera besoin d'entretenir, come es premicres guerres de Piedmont, vne seuere discipline, & par consequent bien payer le soldat, a fin qu'estant payé il ne pille, & s'il faut, n'ait dequoy se plaindre d'estre puny: mettre vne bonne & suffisante armée tout a vn coup, pour faire grosse guerre & courte, & non de petits camps comme iadis. Car si elle dure, le trasic faut, & le pais se ruine, & le peuple s'attiedit & se reuolte: assaillir le cœur du pais & non les frontieres, qui est la vieille escrime, dont les coups ne portent que sur les bras & sur les iambes. Car ainsi coupez vous la racine des nerfs, desquelz depéd tout le mouvement. Il faut laisser les villes, sans attaquer, & n'y aura danger qu'elles couppent les viures. Car vous senrans suffisamment fort pour les deliurer, elles ne voudront le faire, & ores qu'elles le voudroyent, ne pourront, partie pour estre petites places capables de peu de gens, & partie pour la mer, qui vous

日の中の日

100

1 51

di)

en donnera assez, laquelle vous seroit ous uerte par tout.

100 PP

W

Do.

201

Di

Kil

颐

OOK

城

1/k

DOM:

EG-

)QU

10.

熄

18.

K

01

Deffier le chef du pais en bataille, par le siege de quelque ville capitalle riche, & foible, comme Bruges, & s'il fuit le choq,il ne fuit la perte: Car la prenant d'assaut, ou par composition, vous y gaignerez beaucoup d'autorité, & il perd toute la sienne: & s'il se veut hazarder, il hazarde tout son fucces, & le ioue en vn coup de dé. Apres l'auoir prise, pour inuiter les autres, rendre la liberté, restituer les immunitez, augmenter les privileges, diminuer les exactions. si parassaut, monstrer exemple de rigueur, en la personne non du peuple, mais de quelques chefs hayiz du peuple mesme. Ne sahurter en vne petite place forte, ou le gain est petit, & la perte trop grande, quand me seroit que du temps; mais en lieu dont la surprise acquiert reputation par tout le pais. Et ce faisant, les murailles tomberont en votre main d'elles melmes, & les portes s'ouuriront sans y mettre la clef. L'ayant acquis, votre Maiesté le pourra facilement garder, non pargarnisons, ne parcitadelles, ayant l'ennemy si loin; mais comme vray Prince, par les raser plustoit, & les mettre es mains

es mains des villes. Et ainsi seront les murailles gardées par les hommes, qu'auriez premierement acquis par votre liberalité & debonaireté; & non les hommes asseruis & captifs par rempars de murailles, basties pour les emprisonner.

Ora poursuyure ce proces, les despens ne passeront point le Principal. Cars'il y a de l'honneur, vostre Maiesté y aura du proffit encores plus. Vous mettrez votre ennemy loin, & luy osterez le moven de regarder fur votre court. Vous euiterez la despense des garnisons, ayant pour frontiere ou liziere le Brabant, ou (si les Brabançons vous eslisent) la Meuze bien remparée ou remparable de tous costéz. Et leurs Priuileges veullent, qu'au cas qu'aucun d'iceux soyt rompu, ils soyent absous du serment presté a leur Prince, & en liberté de se donnera qui cux veullent.

Et plus commode Prince ne peuuent auoir, qu'vn Roy de France, pour la raison qu'il n'est ores besoin de discourir. Vous acquerriez vn pais, auquel n'auez prouince qui se puisse comparer en grandeur, beauté, richesses, peuple, villes, & commoditez tant de mer, que de terre, & dont sans

fouler

fouler personne vous pouuez chaeun an ti-

rer vn million d'or.

20

Ni.

üü

CIK

OT

辺に

Dr.

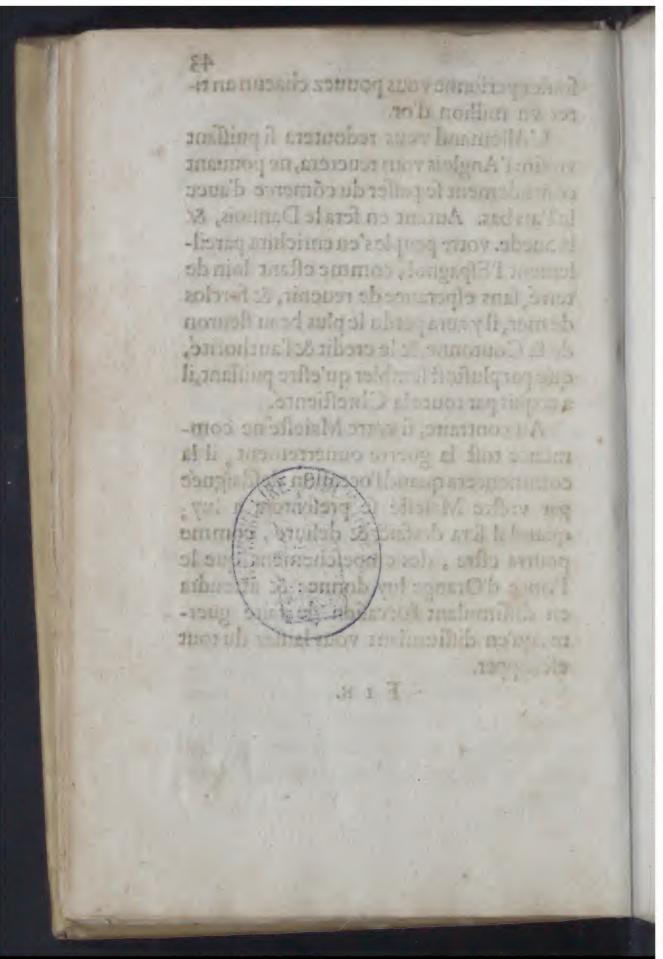
10

L'Allemand vous redoutera si puissant voisin: l'Anglois vous reuerera, ne pouuant comodement se passer du comerce d'auec le Pais bas. Autant en sera le Dannois, & le Suede. votre peuples'en enrichira pareillement l'Espagnol, comme estant loin de terre, sans esperance de reuenir, & forclos de mer, il y aura perdu le plus beau sleuron de sa Couronne, & le credit & l'authorité, que par plustost sembler qu'estre puissant, il a acquis par toute la Chrestienté.

Au contraire, si votre Maiesté ne commence tost la guerre ouuertement, il la commencera quand l'occasion desdaignée par vostre Maiesté se presentera a luy; quand il sera dessaict & deliuré, comme pourra estre, des empeschemens que le Prince d'Orange luy donne: & attendra en dissimulant l'occasion de faire guerre, qu'en dissimulant vous laissez du tout

eschapper.

FIN.

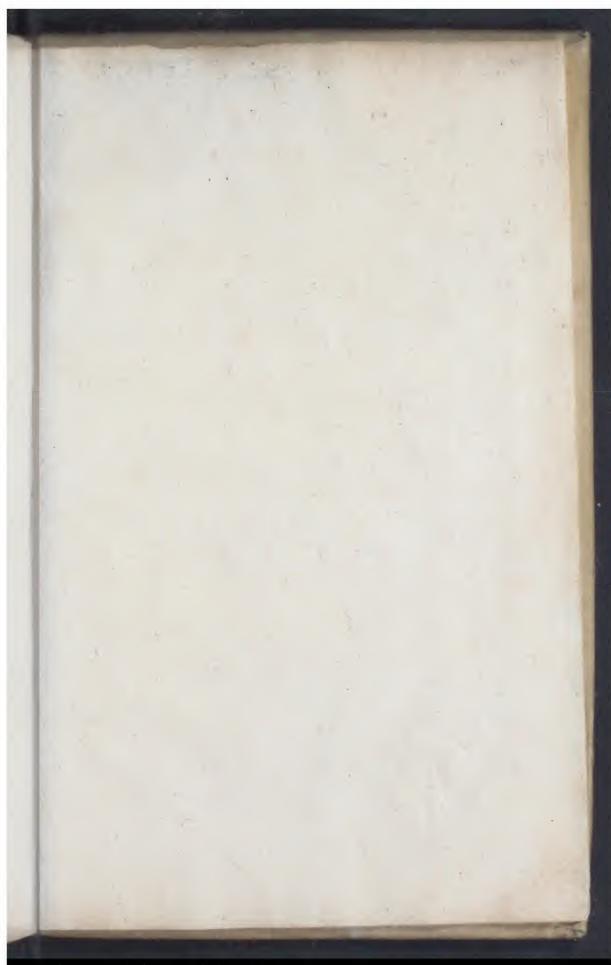




Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC. Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag. Pflt 965



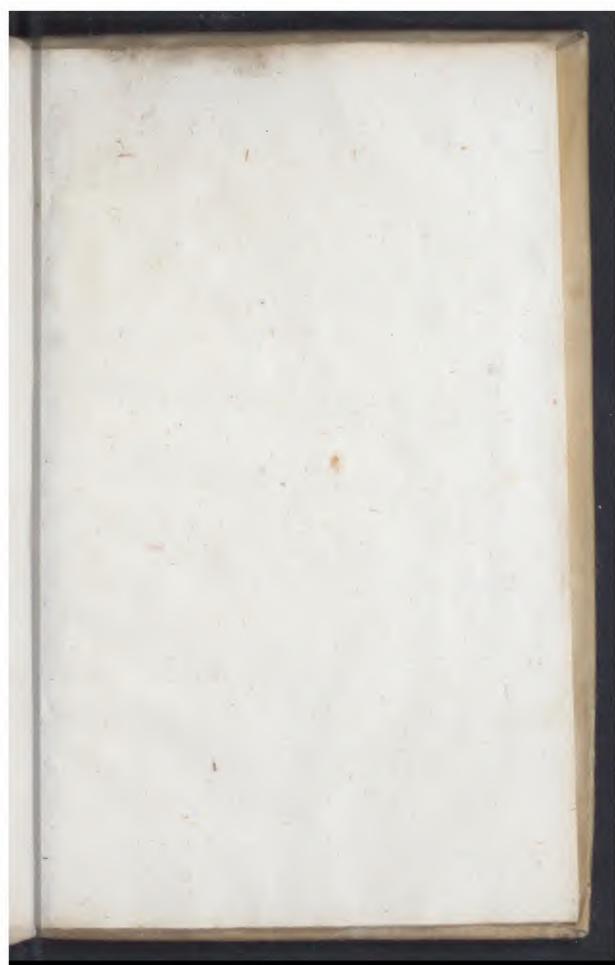
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC. Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag. Pflt 965



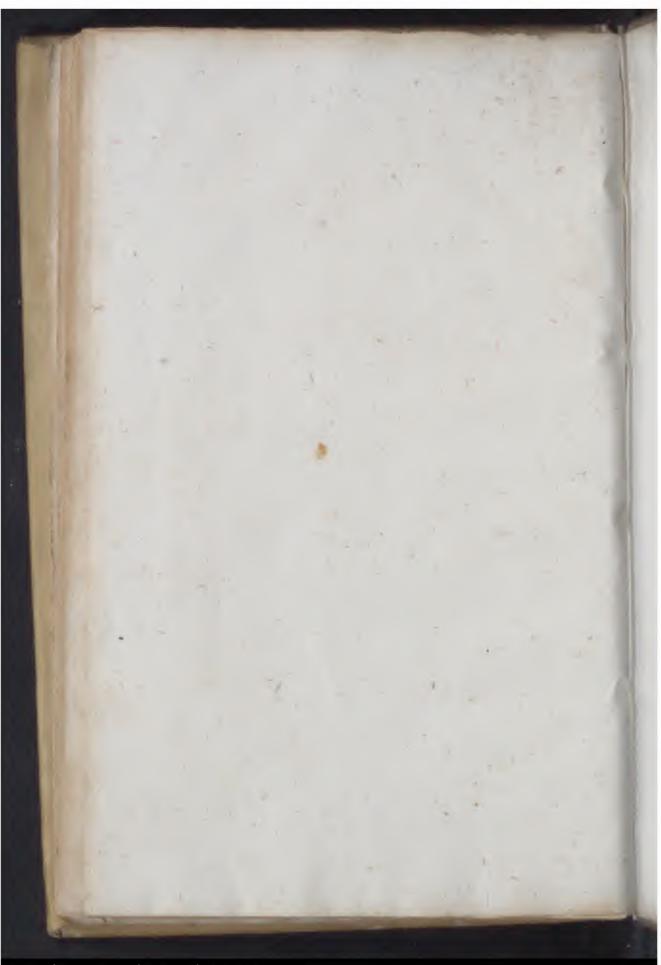
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC. Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag. Pflt 965



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC. Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag. Pflt 965



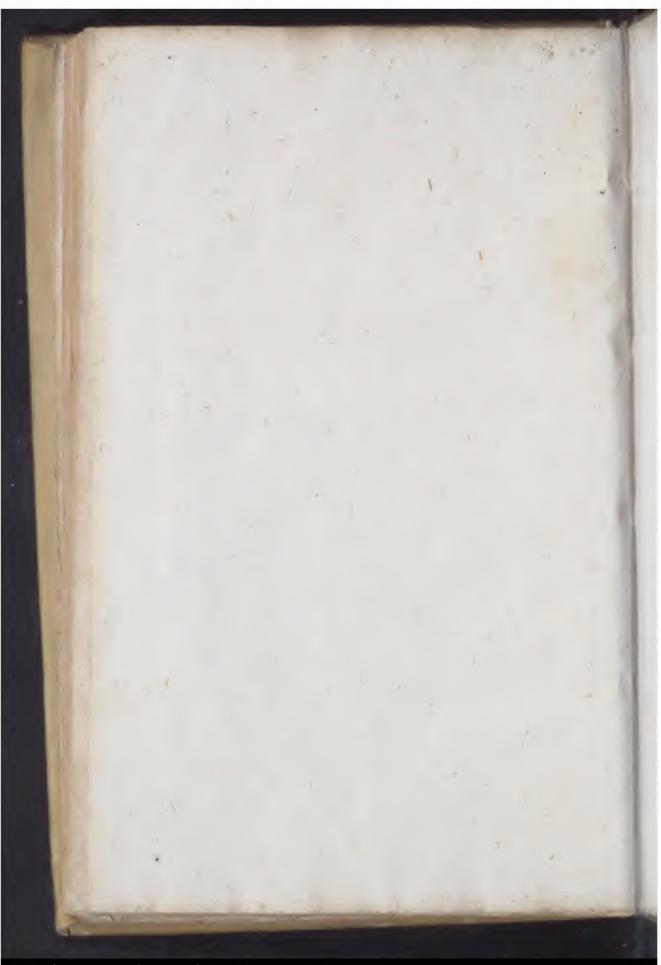
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC. Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag. Pflt 965



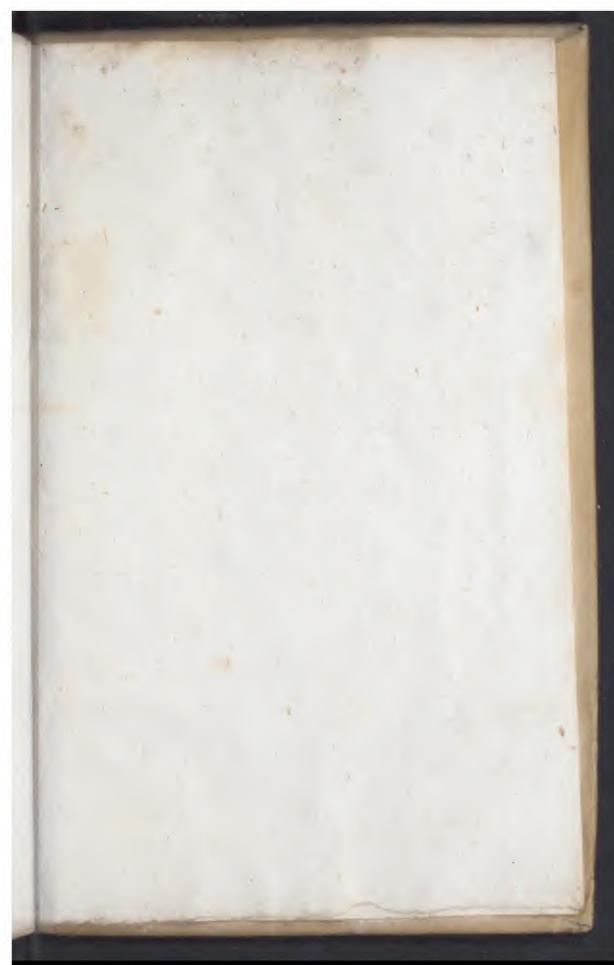
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC. Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag. Pflt 965



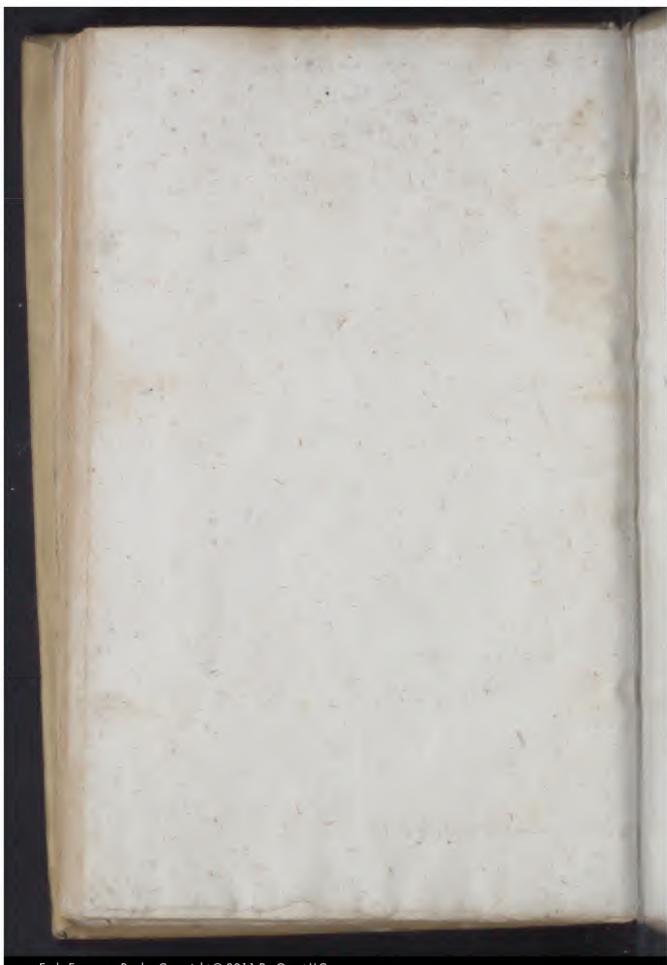
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC. Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag. Pflt 965



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC. Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag. Pflt 965



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC. Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag. Pflt 965



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC. Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag. Pflt 965



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC. Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag. Pflt 965